

PROGRAMME 2011-2012

MASTER RECHERCHE *ART DE L'IMAGE ET DU VIVANT*

Responsable : Richard Conte

Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
UFR des Arts Plastiques et Sciences de l'Art
47 rue des bergers, 75015, Paris

<http://www.univ-paris1.fr/>
<http://www.univ-paris1.fr/ufr/general-presentation-ufr04/>

PROGRAMME 2011-2012

CURSUS DU MASTER ART DE L'IMAGE ET DU VIVANT

Visées et Perspectives

Arts de l'image et du vivant est une spécialité du Master d'arts plastiques de Paris 1 qui abordera tous les aspects de la notion d'image, dans le champ de la création plastique. Cette approche pratique et théorique questionnera dans le même mouvement la place du corps et plus généralement du vivant dans les productions iconiques contemporaines.

Maîtriser l'outil numérique à des fins créatrices sans abandonner les autres supports

Si l'outil numérique tend à dominer autant l'image fixe que l'image en mouvement, il est urgent de développer une conscience critique de l'usage même qui en est fait, et d'en explorer aussi les virtualités sensibles et cognitives les plus innovantes. Mais cette puissance du numérique, son extrême facilité d'accès quantitative et domestique, ne doivent pas exclure pour autant les pratiques photographiques plus anciennes dont les artistes pourraient aussi être les dépositaires créatifs. De plus, les combinaisons des images enregistrées avec les images de synthèse, la place de l'archivage et l'apport du sonore, offrent des possibilités plastiques considérables. Il faudra aussi interroger le mode d'apparition des images. Quelle en est la fabrique réelle, pulsionnelle, cérébrale ? Et comment les dispositifs d'enregistrement se dissocient des pratiques graphiques de représentation ou de celles faisant appel à l'image mentale ou à l'image onirique.

Comprendre le rôle social et artistique des écrans

Pour expérimenter notre relation aux images, une attention particulière sera portée aux *écrans*, même si ce terme recouvre des réalités très diverses. Leur multiplication dans tous les domaines de la vie professionnelle, culturelle et des loisirs, semble interposer entre les choses de l'esprit et la réalité tangible, un troisième monde, celui de la médiation *écranique*, véritable lucarne sur le visuel iconique, sur le virtuel, et comme une conquête frénétique de *l'ubiquité* (télévisions, informatique, *Internet*, jeux vidéos, téléphone mobile, etc.); Or cette *écranité proliférante*, des objets fixes et nomades est devenue un lieu fertile de questionnements pour les artistes et les chercheurs.

Donner toute sa place au corps créateur

Toutefois, qu'il s'agisse de l'enregistrement et de la représentation du corps, de ses modélisations numériques, de « l'art corporel » ou de la performance, il existe toujours à un moment ou à un autre de l'enchaînement créatif, un « passage à l'image ». Cette dialectique entre l'image du corps et le corps de l'image sera approfondie et développée activement tout au long de cet enseignement.

Le corps est le garant d'un réel incarné face à la fuite virtuelle dans les images et les mondes

« immatériels » de substitution. Il faudra à la fois travailler dans cette spécialité le corps comme subjectile, le corps vécu comme sujet de sensations, d'affects, de rêve et de pensées et toutes ses représentations dessinées, enregistrées, imaginées ou substituées.

Transformer artistiquement le vivant

Mais le corps humain de la tradition occidentale, s'il occupe une place canonique et toujours féconde dans la création contemporaine n'a pas le monopole des travaux artistiques sur le vivant. De nombreux artistes collaborant avec des biologistes, des spécialistes de l'IRM ou des neurosciences, se préoccupent de *bio art*, terme employé par Eduardo Kac depuis 1997.

Qu'en est-il lorsque, au-delà des représentations ou des implications du corps, l'art s'empare de la vie même? Lorsque l'artiste se pose non plus comme créateur de formes ou de signes, mais comme manipulateur du vivant ? Quand l'art quitte l'espace de la représentation et de l'abstraction pour passer à l'acte d'une utilisation concrète du vivant ? Qu'est-ce qu'un tel art peut bien nous apprendre sur les représentations du vivant à l'ère des biotechnologies ?

Connaissances et compétences à acquérir

Les étudiants de cette spécialité devront pouvoir agir sur et par les images avec la plus grande diversité technique en n'excluant aucune possibilité. Il est urgent d'éveiller l'esprit critique et de mobiliser l'énergie créatrice contre les phénomènes aliénants de passivité visuelle. Il s'agira donc d'exercer le regard pour décoder avec lucidité le système des images et surtout de s'en approprier la transformation par des œuvres personnelles. En ce sens l'implication du corps fonde l'attitude poétique.

La formation par cette spécialité, permettra donc d'acquérir des connaissances et compétences constituant un bagage indispensable pour un artiste-chercheur, qu'il travaille ensuite dans le domaine de l'art, de la recherche, de l'enseignement ou dans les différents métiers de la publicité, de l'édition ou du cadre de vie. Plus généralement, chaque citoyen doit pouvoir porter un regard critique sur la prolifération de messages visuels auxquels il est soumis. Ceci est particulièrement important pour la formation des futurs enseignants qui pourront préparer leurs élèves à une conscience critique des images et à leur appropriation créatrice.

Perspectives ouvertes en matière de poursuite d'études ou d'insertion professionnelle

Cette spécialité s'ouvre d'abord sur les recherches doctorales du CERAP (EA 2479), centre d'études et de recherches en arts plastiques, auquel elle est adossée comme l'ensemble de la mention arts plastiques. Les trois lignes de recherche du CERAP sont toutes concernées par les relations complexes que les images entretiennent avec le vivant. La ligne de recherche « Art et monde contemporain » met l'accent sur les relations arts/sciences. Plusieurs programmes s'intéressent aux transactions nouvelles qui s'établissent entre la formation des images dans le psychisme humain et la création artistique.

Cette spécialité tend en même temps à nourrir les contenus des préparations aux concours en arts plastiques (CAPES, CAPET, Agrégation) mais aussi à ceux du premier degré.

Des passerelles peuvent facilement conduire les étudiants de cette spécialité recherche vers les formations d'arts et médias numériques, design et environnement ou études culturelles.

De nombreuses écoles d'art peuvent s'ouvrir à ces étudiants, grâce à ce diplôme, (ENSBA, ENSAD, Cergy-Pontoise, Ecole Nationale de la Photographie d'Arles ou de la BD à Angoulême, etc.). En somme, les circuits sont multiples et dépendent de ce que chaque étudiant aura cultivé à partir de l'offre de formation.

PROGRAMME 2011-2012
CURSUS DU MASTER ART DE L'IMAGE ET DU VIVANT

MASTER 1
Premier semestre

AP4 BP110 UE de Tronc commun

1 EP au choix (CM, 24 h / coeff. 1 / 10 crédits)

EP 0446110 : Conception : les images et le vivant

Gr1 : M. R. CONTE

« *La fabrique des images, les usages du vivant* » mercredi 14 h – 16 h (430)

En se plaçant toujours du point de vue du créateur et de l'œuvre comme trajet, mais sans délaisser pour autant les dispositifs de monstration, ce cours sera généraliste.

Il multipliera les approches concernant les nombreuses relations entre les régimes de l'image (fixe, animée, enregistrée, symbolique, virtuelle...) et le corps dans tous ses états (le corps propre, représenté, clinique, social...) jusqu'à la question du vivant et à l'infinie diversité de ses manifestations. Une attention toute spéciale sera portée aux intersections entre le biologique et le numérique dans la création contemporaine.

A chaque séance, des exemples précis seront étudiés à travers des œuvres plastiques, visuelles ou sonores. Des analyses et méthodes différenciées seront proposées selon les œuvres et démarches des artistes mais selon aussi celles des étudiants, volontaires pour intégrer leurs recherches à cette réflexion.

Gr2 : Mme M. LAVAL JEANTET

« *Arts du vivant : de la performance à l'art bio-technologique* » lundi 16 h – 18 h (120)

Depuis 1969 jusqu'à aujourd'hui, un grand nombre d'artistes s'interrogent sur les moyens d'introduire ce qui appartient au monde vivant dans leur pratique. Analyse anatomique, performance, corps électrique, corps robotique, états modifiés de conscience, art biotechnologique sont autant de directions nouvelles qui ont modifié autant la conscience du corps humain et de sa représentation, que les critères contemporains de ce qui peut faire œuvre. Ces pratiques ont initié une nouvelle conception des rapports de l'art avec la science, mais aussi avec le corps et la société. L'objet de ce cours est d'aborder un grand nombre de choix sémantiques qu'ont fait les artistes biotechs et leurs précurseurs, afin de comprendre comment ils ont enrichi l'interdisciplinarité de l'art actuel, et jusqu'où ils tentent de repousser ses frontières.

Bibliographie sommaire :

Sous la direction de Jens Hauser, *Sk'interfaces, exploding borders*, éd. Fact, Liverpool, 2008.

Denis Baron, *La chair mutante, fabrique d'un post-humain*, éd. Dis-voir, Paris, 2008.

Eduardo Kac, *Signs of Life*, éd. MIT Press, Cambridge, 2006.

Ou

EP 0447110: Conceptions : territoires et réseaux

Gr1 Mme I. VODJDANI

lundi 10 h – 12 h (440)

Gr2 Mme S. MORSILLO

lundi 10 h – 12 h (430)

AP4BP310 UE de Méthodologie

1 EP obligatoire (CM, 24 h / coeff. 2 / 10 crédits)

EP 0446310 : Créations personnelles par les images et le vivant

Gr1 : M. M. SICARD

« Etats du corps à l'œuvre (I) : Arrêt sur images » vendredi 9 h – 11 h (430)

Le corps brut est insaisissable, ou alors seulement dans la psychose, ou la paralysie. Toute installation d'un sujet habitant un corps propre engendre une création d'images qui ne sont pas que des avatars psychologiques. L'image est inséparable d'un imaginaire, travaillé et plus ou moins formaté vers ce qui du corps s'écrit en le signe. Pourtant le corps écrit - tel qu'il se décline dans le masque du visage, la mode, le tatouage - serait l'inverse du corps dévoilé, mais un corps reclus, marqué. L'image numérique a initié dans le domaine artistique un corps que ne commande plus aucun référent, où les modèles d'usage se changent en images fantasmées, comme remontées des anciennes cultures qui regardent vers le fétiche, pour s'ancrer dans un nouveau symbolique. Mais lequel? La culture de l'image s'avance vers de nouveaux récifs, où affleurent les traces de récits séculaires, ou d'ancrages dans les lois fondamentales du vivant, de la scission, de la reproduction par parthénogénèse ou sexuaton.

Gr2 : Mme M. LAVAL-JEANTET

« Un art d'immersion, ou comment générer une œuvre de l'expérience du terrain »
lundi 14 h – 16 h (230)

Il s'agit ici d'éprouver notre capacité à réagir d'un point de vue artistique à une expérience menée dans un terrain bien défini. Il sera demandé aux étudiants de choisir un dispositif leur permettant de confronter leurs recherches plastiques aux regards extérieurs. Ce dispositif d'immersion de l'artiste dans un cadre inhabituel a pour but de l'aider à radicaliser ses choix plastiques, tout en élargissant le champ de ses références théoriques.

Gr3 : Mme O. KISSELEVA

« Projets interdisciplinaires : art et science »

mardi 18h – 20h h (350)

Comment parler un langage visuel aux gens saturés d'images ? Quelle est la valeur de l'œuvre «unique» dans la société du multiple ? Comment et pourquoi instaurer un dialogue avec un

spectateur harcelé dès son réveil par une multitude de flux continus d'information ?

Avec les nouvelles méthodes et avec la nouvelle définition des limites, des formes inattendues d'art apparaissent. Non seulement des formes changent, mais aussi, des contextes et des contenus. L'œuvre quitte son statut d'un « essai poétique » et acquiert une véritable dimension scientifique.

Les pratiques innovantes de l'art contemporain qui mettent la science au centre de l'œuvre préfigurent ainsi des nouvelles formes sociales, politiques et économiques. Actuellement les artistes inventent des moyens d'arrêter le réchauffement climatique, proposent des alternatives aux décisions de G8, élaborent le Web3... Tourné vers le futur, l'art se construit avec l'énergie d'aujourd'hui et préfigure le fonctionnement de la société du demain.

Gr4 : Mme I. VODJANI

« Du temps à l'œuvre (temporalités du vivant, des images fixes et animées) »

lundi 14 h - 16 h (430)

La première vocation du cours de méthodologie de Master 1 est d'accompagner le développement de la pratique artistique des étudiants tout en les aidant à mettre en place, étape par étape, un dispositif de recherche articulé à cette pratique. Au terme de ce parcours, les étudiants auront constitué un corpus de réalisations relevant d'une démarche cohérente dont ils sauront formuler et discuter les enjeux dans un document qui se présentera comme l'ébauche de leur futur mémoire de Master 2.

S'agissant de recherche en arts plastiques, il est bien évident que le développement de la réflexion écrite ne doit pas être envisagée comme une fin en soi. Notre priorité est d'orienter l'effort de réflexion dans une voie qui permette à chacun de rebondir dans sa pratique. Comment formuler des « questions agissantes » adressées à l'œuvre et susceptibles de féconder la démarche artistique de l'étudiant ? Nos interrogations porteront surtout sur le potentiel de développement des réalisations ainsi que sur l'écart entre les intentions de l'auteur et la réception du travail par les membres du groupe. Nous tenterons de dégager ces questions en ayant le souci d'articuler différents registres (opératif, formel, thématique, contextuel, historique, etc) et de repérer à partir de là, les champs d'investigation artistiques et théoriques qui permettront à l'étudiant d'affiner, de développer et d'ordonner sa réflexion.

Dans le cadre de la spécialité des « Arts de l'image et du vivant », une attention particulière sera accordée à l'organisation des aspects temporels liés à la nature des œuvres et à leurs conditions de réception. Les images fixes ou animées engagent des temporalités certes très variées selon leur nature et leurs formes de médiation, mais foncièrement distinctes du vivant qui est d'une part voué à la mortalité et qui d'autre part exploite et transforme les ressources de son milieu. Les actions, les performances, les œuvres évolutives et participatives ou encore les œuvres à caractère viral inséminées dans le réseau, relèvent de temporalités à chaque fois différentes dont il faut comprendre la dynamique car il est parfois nécessaire d'en accompagner le mouvement. Mais comment formaliser l'identité d'une œuvre qui n'a pas de forme stable ? Quelle relation les documents, les traces ou les légendes entretiennent avec le cœur de la démarche ? Qu'est-ce qui en définitive fera « image » ? Chaque régime temporel appelle des solutions propres pour assurer la mémoire et la pérennité de l'œuvre. Ces solutions font partie de la forme du travail, y compris lorsqu'il s'agit de formalisations contractuelles à caractère juridique ou d'autres formes de transmission. Confrontés à cette passionnante diversité, nous devons apprendre à concevoir les nouveaux contours de l'œuvre en termes multi-périphérique.

Tout en réservant une part importante au travail personnel, ce séminaire veut favoriser les conditions de l'écoute et de l'entraide par la mise en commun des ressources, la rédaction de retours critiques sur les travaux, les échanges des savoirs faire et les initiatives de collaboration. Afin de faciliter les relations de coopération au sein du groupe, nous disposons d'une liste de discussion permettant d'échanger des informations ainsi que d'un site web collaboratif (Wiki) dont l'accès en écriture et en lecture est réservé au membres du groupe.

AP4BP510 UE d'enseignement complémentaire

1 EP au choix (TD, 24 h / coeff. 1 / 7 crédits)

+ 1 EP obligatoire de langue vivante (18h /coeff 1/ 3 crédits)

EP 0446510 : Dispositifs iconiques et corporels

Gr1 : Mme P. WEBER

« La Pratique et l'expérimentation artistiques comme mises à l'épreuve des limites »

mardi 14h - 16h (146)

L'artiste est celui qui au travers d'un dispositif lentement élaboré tente de faire un récit cohérent de ce qu'il sait du vivant, de ce qu'il perçoit autour de lui, de ce qu'il comprend de son propre fonctionnement et de ses capacités cognitives - mémorielles et identitaires, de ce qui retient son attention et suscite son émotion.

La pratique et l'expérimentation artistiques sont autant d'exercices de mises à l'épreuve des limites entre expérience collective et expérience intime, entre pure imagination et conscience du réel, entre fiction, détournements et documentaire : le récit de soi aux limites de l'autobiographie, l'exposition de l'intime aux frontières d'une expérience commune et/ou collective.

Nous envisagerons dans cet enseignement l'art comme expérience -sensible et cognitive. À partir des recherches communes et parallèles en Art et en Sciences cognitives, en Neuropsychologie de la perception, en Sciences du mouvement..., nous analyserons les relations entre Mémoire, Imaginaire et Anticipation ; entre construction identitaire et fictionnelle (les mécanismes rétroactifs et proactifs participant de l'élaboration de l'identité -Damasio). Nous réfléchirons en particulier au mode d'existence de schémas narratifs, figuratifs, dynamiques : leur émergence, la mise en cohérence des « indices de perception » et des « ambiances mémorielles », la réorganisation sémantique et narrative (mémoire épisodique) et la dynamique de réappropriation du ressenti par l'artiste. le flot-flux-débordement, la résilience

Les outils et modes d'organisations contemporains nous conduisent à une expérience collective de l'intime, à une « exposition de soi » (Cauquelin), à une médiation généralisée de la connaissance, de la perception, de la figuration, un éclatement et une démultiplication simultanée tant des identités que de leurs modes de représentation. Nous interrogerons donc les processus sensibles, cognitifs, les récits, la subjectivité et l'intersubjectivité, au regard des conduites esthétiques contemporaines, nous en proposerons des mises en forme...Ce cours sera constitué d'une série d'expériences collectives. Le matériau plastique (photographies, vidéos, dessins, croquis, enregistrements sonores, happenings...) sera constitué collectivement puis réapproprié et retravaillé individuellement par les étudiants. Il s'agit d'expérimenter ici encore les porosités entre expériences commune et individuelle, des limites de l'autobiographique et du récit documenté de notre expérience collective.

Gr2 : M. O. LONG

« *Bioart, Biopouvoirs* »

mercredi 14 h – 16 h (530)

La *Petite danseuse* de Degas a le profil des condamnés à mort qu'étudie la physiognomonie et les recherches physico-allégoriques de la fin du XIX^{ème} siècle. Utilisant des techniques de police scientifique, Degas représente un corps brisé par la danse afin de montrer dans la représentation du corps vivant l'aliénation d'un corps social fracturé. Courbet voulait déjà s'adresser au peuple pour en tirer sa « science », Fourier cherche à découvrir les formules de la « mathématique sociale ».

En pleine révolution industrielle, au moment où le « biopolitique » constitue des sciences qui visent toutes à gouverner la vie par le contrôle social des corps, certains artistes, s'intéressent aux sciences de leur époque pour les retourner. Au rebours des pouvoirs sur la vie, ils font de leur travail une médecine qui vise un possible désassujettissement du corps social vivant. La véritable science est artistique, elle permet à chacun de récupérer son corps propre. Les vrais scientifiques ce sont les artistes qui retournent à leur profil une dynamique de prise de pouvoir de la vie. Dans ce bio-art à l'état embryonnaire, la puissance de la vie se fait résistance aux biopouvoirs.

Qu'en est-il aujourd'hui à l'heure d'un capitalisme immatériel prédateur? Corps suicidé des salariés de France Telecom, corps pendu des détenus en maison d'arrêt, corps brisé des salariés des entreprises de logistique, sont quelques symptômes évidents d'une grande fracture du corps social. Ce qui se passe en Grèce est une biorévolution : ce que défendent les multitudes face à « l'empire du marché global » (Negri) n'est plus la classe ouvrière comme unité abstraite mais la vie des singularités même. Les sciences économiques, les sciences humaines appliquées au monde de l'entreprise, la biologie constituent les nouveaux outils d'un marketing du vivant qui s'appliquent à ce nouveau quadrillage des comportements afin qu'un corps consomme plus, jusqu'à l'épuisement d'une vie volée. Comment l'art peut-il investir les interstices de cette gestion politique des corps et de la vie pour donner l'image d'une vie qui n'en a pas? Ernst Bloch a parlé d' « images utopique » pour définir les productions qui structurent le travail de l'imagination utopique. Ces productions visent la constitution d'une « science de l'avenir du réel ». Ce cours vise donc à mettre immédiatement en œuvre cette « science de l'avenir du réel ». Montrer plastiquement les nouvelles fractures du corps social au travers d'une représentation du corps aliéné (corps au travail, corps dans l'entreprise etc...), s'engager dans une activité qui tente de briser la fascination des biopouvoirs prouve que « si le capitalisme a colonisé le monde, il n'en a pas neutralisé les puissances » (Negri). Ce cours s'adresse donc à tous ceux qu'intéresse l'image du corps et la mise du corps en image du point de vue d'une critique « artiste » et insurrectionnelle des fractures du corps social.

Afin de produire ces images, les étudiants auront à leur disposition dans ce cours une formation en vidéo, en peinture, ainsi qu'aux dispositifs de temps réel et d'interaction homme-machine.

Bibliographie

Michel Foucault, *Il faut défendre la société, Cours au collège de France, 1975-1976*, Gallimard/Seuil, 1997.

Antonio Negri, *Traversée des Empires*, L'Herne, 2011

Giorgio Agamben, *Moyens sans fins. Notes sur la politique*, collection Rivages poche/Petite Bibliothèque, 2002.

Roberto Esposito, *Communauté, immunité, biopolitique*, Les prairies ordinaires, 2010.

Arno Munster, *Figures de l'utopie dans la pensée d'Ernst Bloch*, Hermann, 2009.

Stéphanie Lemoine, Samira Ouardi, Samira. *Artivisme*, éditions Alternatives, 2010

Dominique de La Tour, « Olivier Long », *Artension* n° 108, juillet-août 2011.

Gr3 : M. M. VANPEENE

« L'art à l'épreuve de l'animalité »

jeudi 16 h – 18 h (061)

La quasi-totalité des peintures préhistoriques représentent des animaux. Nous savons qu'elles n'étaient pas destinées à être vues. Aujourd'hui, 30 000 ans plus tard, après l'abbé Breuil, Bataille ou Leroi-Gourhan, nous n'avons toujours pas de réponses satisfaisantes à cette question qui continue de nous interroger silencieusement, notamment en ce qui concerne le rapport de l'homme à l'animal et son « transfert artistique », ou le rapport à un art visuel et son hypothétique statut.

Toujours est-il que l'animal, quelles que soient les civilisations, n'a jamais quitté le champ des représentations visuelles et littéraires. Et si Elizabeth de Fontenay a écrit une histoire de la philosophie focalisée sur nos liens au monde animal, de Plutarque à Deleuze, une telle tentative reste à être pensée, fragmentaire, à la dérive comme les glaces flottantes d'un rêve, en ce qui concerne le monde de l'art.

Le silence des bêtes dans l'art, ou encore la conscience de l'animal d'une esthétique, d'une possible beauté, est encore une question abordée par Roger Caillois avec ce texte sans précédent ni suite, *Méduse et Cie*, manifeste en faveur de ce que l'auteur appelait « les sciences diagonales ».

Pour finir, si Léonard de Vinci considérait le chat comme une œuvre d'art en soi, Giacometti préférerait sauver des flammes le même chat plutôt qu'un tableau de Rembrandt. Voilà une autre question troublante qui peut se poser en moteur d'une interrogation de notre rapport au monde du vivant et au monde de l'art.

Cette traversée, avec ses traces artistiques, littéraires, poétiques et philosophiques, doit être comprise, dans le cadre d'un possible enseignement en master 1, comme une « situation organique », c'est-à-dire quelque chose de vivant, pris comme un tout, qui donne vie à ses divers organes encore qu'il ne puisse vivre sans eux, autrement dit, un vivier auquel chaque réponse, quelle que soit sa forme, pourra prendre vie en lui donnant vie en retour.

Gr4 : Mme E. AMBLARD

« Le mode végétal : les exercices du réel »

vendredi 10 h – 12 h (553)

Parmi les catégories du vivant : le végétal.

A priori le végétal est un élément naturel, c'est-à-dire qui se développe spontanément et par conséquent ne nécessite pas l'intervention de l'homme. Il contient en lui-même les principes de sa croissance, de son devenir, de sa réalité.

Dans les faits, sa rencontre avec l'homme et ses techniques, qu'elle soit artistique ou scientifique, génère un artefact et renvoie donc à une production culturelle. Celle-ci induit une image, des images polymorphes, de nature domestiquée ou résistante, prévisible ou capricieuse.

De la tomate à la forêt, de la prairie à un carré de jardin, de données physiologiques ou écologiques aux paramètres climatiques, de conduites d'observation aux nomenclatures de manipulations, les expérimentations plastiques menées par les étudiants poseront le végétal - dans son immense diversité - en référent tangible, c'est-à-dire, comme point d'ancrage, substrat et pivot réflexif de leurs pratiques artistiques singulières.

Le premier semestre sera le moment d'une mise en place de questionnements spécifiques à chaque étudiant en regard des pratiques engagées. Dans ses articulations, la recherche exercée - intégrant la matière *temps* - sera continuée et approfondie au second semestre.

Ou

EP 0447510 : Dispositifs : lieux, acteurs et liens

Gr1 M. A. Declerc

jeudi 12 h – 14 h (550)

Gr2 Mme K. O'ROURKE

mardi 14 h – 16 h (430)

Gr3 M. M. VERJUX

vendredi 11 h – 13 h (530)

Gr4 M. C. MOSTA HEIRT

jeudi 14 h – 16 h (130)

Ou

EP 0446710 : Autre séminaire

+ EP de langue vivante : 18 h (coef 1/3crédits)

+ Cours de soutien facultatif pour les étudiants étrangers (24 h) : EP 0443905

MASTER 1

Deuxième semestre

AP4BP210 : UE de Tronc commun

1 EP au choix (CM, 24 h / coeff. 1 / 10 crédits)

EP 04 46010 : Conception : les images et le vivant

Gr1 : Mme P. WEBER

« *La création à l'épreuve des procédures* » jeudi 10 h – 12 h (553)

Qu'elles soient anciennes ou technologiquement contemporaines, qu'on les qualifie de matérielles ou de virtuelles, les procédures poétiques mettent en jeu la perception, l'action, la mémoire. Les modalités d'existence de l'œuvre sont nombreuses autant que ses processus d'élaboration, aussi concentrerons-nous notre attention sur certaines de ses propriétés comme la résilience, sa fonction identitaire et sa capacité à participer du renouvellement du système d'association des impressions sensibles de notre époque.

Notre mémoire individuelle ainsi que la mémoire de notre civilisation se trouvent aujourd'hui transformées par notre expérience de la précarité des enregistrements visuels et sonores numériques, la mémoire de la technologie, celle des images vidéos, des images sonores et en mouvement.

Il ne s'agit plus seulement de savoir quelles images construire, mais dans le flot visuel ininterrompu des images que nous fabriquons, quelles sont celles que nous devons conserver et comment les archiver. Combien de données perdues, écrasées ? Combien de médias rendus illisibles ou inutilisables, à force de transferts et de sauvegardes successives ? La masse d'informations que nous échangeons en temps réel confère au visuel les caractéristiques de la matière vivante, c'est-à-dire des images-événements, vouées à disparaître, sur lesquelles il est impossible de revenir. Quel est le rôle de ces images ? Comment peuvent-elle encore aujourd'hui participer d'une forme d'actualisation et de renouvellement de notre imaginaire ?

Les étudiants seront encouragés à penser ces questions dans le cadre de leur pratique artistique. Chaque cours sera assorti d'une bibliographie et d'un index des images projetées. Ce tronc commun sera assorti d'un EPI (Espace pédagogique Interactif) et d'une communauté en ligne qui sera régulièrement alimentée par l'enseignant et les étudiants.

Gr2 : Mme. M. LAVAL-JEANTET

« *La fabrique des images, les usages du vivant* » lundi 16 h – 18 h (111)

Après avoir abordé au premier semestre une dimension anthropologique du vivant dans l'art actuel,

nous aborderons au second semestre la question de l'artiste face à l'environnement. De la révolution du Land Art, aux expériences d'art biotechnologique mené sur le végétal et l'animal, en passant par les pratiques écologistes qui se sont développées depuis une vingtaine d'années, nous tenterons de comprendre comment l'art actuel réagit aux difficultés écologiques et de disparition des espèces naturelles propres à notre époque. Cette problématique permet d'aborder les processus d'intégration des données sociales dans l'œuvre d'art, mais aussi de comprendre comment une œuvre s'adresse à un public, quels sont les enjeux politiques et les limites éthiques de la création, comment l'institution se positionne face aux propositions des artistes, etc.

Ou

EP 0447010 : Conception : territoires et réseaux

Gr1 M. M. EGANA

Gr2 Mme S. Morsillo

mercredi 10 h - 12 h (430)

Lundi 10h - 12h (430)

AP4BP410 UE de Méthodologie Art de l'image et du vivant

1 EP obligatoire (CM, 24 h / coeff. 2 / 10 crédits)

EP 0446210 : Créations personnelles à l'épreuve des images et du vivant

Gr1 : M. M. SICARD

« Etats du corps à l'œuvre (II) : Flottements dans l'espace » vendredi 9 h - 11 h (430)

Les images fleurissent d'une énergétique qui ne cesse de transformer les exfoliations du corps, de produire des corps autres, ou seulement du flou pour réinitier le manque dans le corps adverse. L'objet du corps à l'œuvre ne réside pas en un refoulé mais en un laisser aller aux images souples, fluides. Il s'agit désormais de laisser le corps flotter, laisser dériver le malléable subjectile sur ce qui le dénoue de l'ancrage originel - le sexe, la souche - pour faire naître de nouveaux tissus, ou textures, ou textes, ou textiles, en drapeaux ou en haillons. Images animées, et en cela modèles subvertis, effets divers et pervers : là commencerait la subversion de l'image, son fatras, son chaos, qui engendre non pas un corps mais des corps, des corps parcellisés, îlots et débris avec quoi l'image noue un radeau de survie, corps par là même infiniment fluents, amoureux, humoureux, érectiles et orgiaques. De la photo au geste du peindre, le même scénario biomorphique fait dériver l'image vers de l'ultra-sensible, du supra-sensible...

Gr2 : Mme LAVAL-JEANTET

« L'art de la négociation : produire en collaboration »

lundi 14 h - 16 h (130)

Produire un art sur les mondes du vivant nécessite bien souvent l'intervention de tierces personnes : scientifiques, médecins, jardiniers, commerciaux, observateurs de la nature, politiques, spectateurs ou commanditaires sont autant d'interlocuteurs qui, par la négociation, vont devenir partie prenante du travail artistique. Co-créateurs par les contraintes qu'ils imposent ou exposent

aux artistes, ils forcent ces derniers à trouver les meilleures stratégies de production. Il s'agit pour nous de comprendre comment « faire-avec », et en faire une force de création.

Gr3 : Mme O. KISSELEVA

« Projets interdisciplinaires : art et sciences »

lundi 14h – 16h (150)

Comment parler un langage visuel aux gens saturés d'images ? Quelle est la valeur de l'œuvre « unique » dans la société du multiple ? Comment et pourquoi instaurer un dialogue avec un spectateur harcelé dès son réveil par une multitude de flux continus d'information ?

Avec les nouvelles méthodes et avec la nouvelle définition des limites, des formes inattendues d'art apparaissent. Non seulement des formes changent, mais aussi, des contextes et des contenus. L'œuvre quitte son statut d'un « essai poétique » et acquiert une véritable dimension scientifique.

Les pratiques innovantes de l'art contemporain qui mettent la science au centre de l'œuvre préfigurent ainsi des nouvelles formes sociales, politiques et économiques. Actuellement les artistes inventent des moyens d'arrêter le réchauffement climatique, proposent des alternatives aux décisions de G8, élaborent le Web3... Tourné vers le futur, l'art se construit avec l'énergie d'aujourd'hui et préfigure le fonctionnement de la société du demain.

Gr4 : Mme I. VODJDANI

« Du temps à l'œuvre (temporalités du vivant, des images fixes et animées) »

lundi 14 h – 16 h (430)

La première vocation du cours de méthodologie de Master 1 est d'accompagner le développement de la pratique artistique des étudiants tout en les aidant à mettre en place, étape par étape, un dispositif de recherche articulé à cette pratique. Au terme de ce parcours, les étudiants auront constitué un corpus de réalisations relevant d'une démarche cohérente dont ils sauront formuler et discuter les enjeux dans un document qui se présentera comme l'ébauche de leur futur mémoire de Master 2.

S'agissant de recherche en arts plastiques, il est bien évident que le développement de la réflexion écrite ne doit pas être envisagée comme une fin en soi. Notre priorité est d'orienter l'effort de réflexion dans une voie qui permette à chacun de rebondir dans sa pratique. Comment formuler des « questions agissantes » adressées à l'œuvre et susceptibles de féconder la démarche artistique de l'étudiant ? Nos interrogations porteront surtout sur le potentiel de développement des réalisations ainsi que sur l'écart entre les intentions de l'auteur et la réception du travail par les membres du groupe. Nous tenterons de dégager ces questions en ayant le souci d'articuler différents registres (opératif, formel, thématique, contextuel, historique, etc) et de repérer à partir de là, les champs d'investigation artistiques et théoriques qui permettront à l'étudiant d'affiner, de développer et d'ordonner sa réflexion.

Dans le cadre de la spécialité des « Arts de l'image et du vivant », une attention particulière sera accordée à l'organisation des aspects temporels liés à la nature des œuvres et à leurs conditions de réception. Les images fixes ou animées engagent des temporalités certes très variées selon leur nature et leurs formes de médiation, mais foncièrement distinctes du vivant qui est d'une part voué à la mortalité et qui d'autre part exploite et transforme les ressources de son milieu. Les actions, les performances, les œuvres évolutives et participatives ou encore les œuvres à caractère viral inséminées dans le réseau, relèvent de temporalités à chaque fois différentes dont il faut comprendre la dynamique car il est parfois nécessaire d'en accompagner le mouvement. Mais

comment formaliser l'identité d'une œuvre qui n'a pas de forme stable? Quelle relation les documents, les traces ou les légendes entretiennent avec le cœur de la démarche? Qu'est-ce qui en définitive fera « image »? Chaque régime temporel appelle des solutions propres pour assurer la mémoire et la pérennité de l'œuvre. Ces solutions font partie de la forme du travail, y compris lorsqu'il s'agit de formalisations contractuelles à caractère juridique ou d'autres formes de transmission. Confrontés à cette passionnante diversité, nous devons apprendre à concevoir les nouveaux contours de l'œuvre en termes multi-périphérique.

Tout en réservant une part importante au travail personnel, ce séminaire veut favoriser les conditions de l'écoute et de l'entraide par la mise en commun des ressources, la rédaction de retours critiques sur les travaux, les échanges des savoirs faire et les initiatives de collaboration. Afin de faciliter les relations de coopération au sein du groupe, nous disposons d'une liste de discussion permettant d'échanger des informations ainsi que d'un site web collaboratif (Wiki) dont l'accès en écriture et en lecture est réservé au membres du groupe.

AP4BP610 UE d'enseignement complémentaire

1 EP au choix (TD, 24 h / coeff, 1 / 7crédits)
+ 1 EP obligatoire de langue vivante (18h /coeff : 1/ 3crédits)

EP 0446410 : Dispositifs iconiques et corporels

Gr1 : Mme P. WEBER

« La Pratique et l'expérimentation artistiques comme mises à l'épreuve des limites »

mardi 14h – 16h (146)

L'artiste est celui qui au travers d'un dispositif lentement élaboré tente de faire un récit cohérent de ce qu'il sait du vivant, de ce qu'il perçoit autour de lui, de ce qu'il comprend de son propre fonctionnement et de ses capacités cognitives – mémorielles et identitaires, de ce qui retient son attention et suscite son émotion. La pratique et l'expérimentation artistiques sont autant d'exercices de mises à l'épreuve des limites entre expérience collective et expérience intime, entre pure imagination et conscience du réel, entre fiction, détournements et documentaire : le récit de soi aux limites de l'autobiographie, l'exposition de l'intime aux frontières d'une expérience commune et/ou collective.

Nous envisagerons dans cet enseignement l'art comme expérience –sensible et cognitive. À partir des recherches communes et parallèles en Art et en Sciences cognitives, en Neuropsychologie de la perception, en Sciences du mouvement..., nous analyserons les relations entre Mémoire, Imaginaire et Anticipation ; entre construction identitaire et fictionnelle (les mécanismes rétroactifs et proactifs participant de l'élaboration de l'identité -Damasio). Nous réfléchirons en particulier au mode d'existence de schémas narratifs, figuratifs, dynamiques : leur émergence, la mise en cohérence des « indices de perception » et des « ambiances mémorielles », la réorganisation sémantique et narrative (mémoire épisodique) et la dynamique de réappropriation du ressenti par l'artiste. le flot-flux-débordement, la résilience

Les outils et modes d'organisations contemporains nous conduisent à une expérience collective de l'intime, à une « exposition de soi » (Cauquelin), à une médiation généralisée de la connaissance, de la perception, de la figuration, un éclatement et une démultiplication simultanée tant des identités que de leurs modes de représentation. Nous interrogerons donc les processus sensibles, cognitifs, les récits, la subjectivité et l'intersubjectivité, au regard des conduites esthétiques contemporaines, nous en proposerons des mises en forme...

Ce cours sera constitué d'une série d'expériences collectives. Le matériau plastique (photographies, vidéos, dessins, croquis, enregistrements sonores, happenings...) sera constitué collectivement puis réapproprié et retravaillé individuellement par les étudiants. Il s'agit d'expérimenter ici encore les porosités entre expériences commune et individuelle, des limites de l'autobiographique et du récit documenté de notre expérience collective.

Gr2 : Mme E. AMBLARD

« Le mode végétal : les exercices du réel »

vendredi 10 h – 12 h (440)

Parmi les catégories du vivant : le végétal.

A priori le végétal est un élément naturel, c'est-à-dire qui se développe spontanément et par conséquent

ne nécessite pas l'intervention de l'homme. Il contient en lui-même les principes de sa croissance, de son devenir, de sa réalité.

Dans les faits, sa rencontre avec l'homme et ses techniques, qu'elle soit artistique ou scientifique, génère un artefact et renvoie donc à une production culturelle. Celle-ci induit une image, des images polymorphes, de nature domestiquée ou résistante, prévisible ou capricieuse.

De la tomate à la forêt, de la prairie à un carré de jardin, de données physiologiques ou écologiques aux paramètres climatiques, de conduites d'observation aux nomenclatures de manipulations, les expérimentations plastiques menées par les étudiants poseront le végétal - dans son immense diversité - en référent tangible, c'est-à-dire, comme point d'ancrage, substrat et pivot réflexif de leurs pratiques artistiques singulières.

Après un premier semestre durant lequel furent mis en place les questionnements spécifiques à chaque étudiant en regard des pratiques engagées, la recherche exercée -intégrant la matière *temps* - sera continuée et approfondie au second semestre.

Gr3 : M. B. MANGIN lundi 16h-18h (salle de sculpture)

« *Life itself / La vie même : images mouvantes du vivant* »

L'image vidéo est de plus en plus entremêlée à la présence du corps vivant dans les dispositifs scéniques. D'où vient par exemple, au-delà du rapport d'échelle, que le visage intense d'un chanteur projeté en live sur écran géant acquière d'un coup plus de présence que cette petite figure gesticulante bien réelle mais vue de loin ? De plus en plus de spectacles de théâtre ou de danse recourent au savoir-faire d'artistes vidéastes pour associer dans le temps réel de la scène des images en mouvement aux mouvements des corps. Il est par ailleurs dans le domaine des arts visuels de réelles « performances », engageant totalement le corps de l'artiste, qui ne peuvent, pour des raisons techniques ou narratives, s'effectuer dans l'espace d'exposition et nécessitent de manière intrinsèque le processus d'intermédiation de l'image. Par l'utilisation de la vidéo, dans ses dimensions de production et de postproduction, ce TD aura pour objectif de tenter de comprendre comment l'image, par sa capacité de présence, garde cette qualité de pouvoir rester au plus près d'une expérience à la fois scientifique et artistique de la notion du Vivant. Nous étudierons des exemples précis, empruntés à l'art contemporain, d'utilisation de la vidéo dans des dispositifs corporels et chaque étudiant développera parallèlement un travail personnel en relation avec l'axe de recherche du TD. Les étudiants seront évalués en fonction de leur capacité à créer une relation entre ces deux approches, qu'ils exprimeront dans leur production plastique et dans leur mémoire.

Gr4 : M. M. VANPEENE

« *L'art à l'épreuve de l'animalité* »

jeudi 16 h – 18 h (061)

La quasi-totalité des peintures préhistoriques représentent des animaux. Nous savons qu'elles n'étaient pas destinées à être vues. Aujourd'hui, 30 000 ans plus tard, après l'abbé Breuil, Bataille ou Leroi-Gourhan, nous n'avons toujours pas de réponses satisfaisantes à cette question qui continue de nous interroger silencieusement, notamment en ce qui concerne le rapport de l'homme à l'animal et son « transfert artistique », ou le rapport à un art visuel et son hypothétique statut. Toujours est-il que l'animal, quelles que soient les civilisations, n'a jamais quitté le champ des

représentations visuelles et littéraires. Et si Elizabeth de Fontenay a écrit une histoire de la philosophie focalisée sur nos liens au monde animal, de Plutarque à Deleuze, une telle tentative reste à être pensée, fragmentaire, à la dérive comme les glaces flottantes d'un rêve, en ce qui concerne le monde de l'art.

Le silence des bêtes dans l'art, ou encore la conscience de l'animal d'une esthétique, d'une possible beauté, est encore une question abordée par Roger Caillois avec ce texte sans précédent ni suite, *Méduse et Cie*, manifeste en faveur de ce que l'auteur appelait « les sciences diagonales ».

Pour finir, si Léonard de Vinci considérait le chat comme une œuvre d'art en soi, Giacometti préférerait sauver des flammes le même chat plutôt qu'un tableau de Rembrandt. Voilà une autre question troublante qui peut se poser en moteur d'une interrogation de notre rapport au monde du vivant et au monde de l'art.

Cette traversée, avec ses traces artistiques, littéraires, poétiques et philosophiques, doit être comprise, dans le cadre d'un possible enseignement en master 1, comme une « situation organique », c'est-à-dire quelque chose de vivant, pris comme un tout, qui donne vie à ses divers organes encore qu'il ne puisse vivre sans eux, autrement dit, un vivier auquel chaque réponse, quelle que soit sa forme, pourra prendre vie en lui donnant vie en retour.

Ou

EP 0447210 : dispositifs d'expositions et œuvres hypermédiales

Gr1 Mme C. LIANCE-TALEC

Gr2 Mme K. O'ROURKE

Gr3 M. M. VERJUX

Gr4 M. C. MOSTA HEIRT

Mardi 10 h – 12 h (430)

vendredi 11 h – 13 h (130)

vendredi 11 h – 13 h (061)

Ou

EP 0446610 : Autre séminaire

+ EP de langue vivante : 18 h (coef, 1 / 3 crédits)

+ Cours de soutien facultatif pour les étudiants étrangers (24 h) : EP 0443805

PROGRAMME 2011-2012
CURSUS DU MASTER ART DE L'IMAGE ET DU VIVANT

MASTER 2
Premier semestre

AP5BP110 UE de Tronc commun

2 EP obligatoires

EP 045B1110 : Interface (CM, 12 h / coeff. 1 / 5 crédits)

Gr1 : M. R. CONTE – M. M. JIMENEZ mercredi 18 h – 20 h, amphi Bachelard

Groupe commun aux spécialités

EP 045B1310 : Conception : les images et le vivant (CM, 24 h / coeff. 1,5 / 7 crédits)

Gr1 : M. R. CONTE

« A corps perdus : les images, le vivant. » mardi 16 h – 18 h (430)

Ce cours questionnera dans le même mouvement la place du corps et plus généralement du vivant dans les productions iconiques contemporaines.

Si l'outil numérique tend à dominer autant l'image fixe que l'image en mouvement, il est urgent de développer une conscience critique de l'usage même qui en est fait, et d'en explorer aussi les virtualités sensibles et cognitives les plus innovantes. Mais cette puissance du numérique, son extrême facilité d'accès quantitative et domestique, ne doivent pas exclure pour autant les pratiques photographiques plus anciennes dont les artistes pourraient aussi être les dépositaires créatifs. De plus, les combinaisons des images enregistrées avec les images de synthèse, la place de l'archivage et l'apport du sonore, offrent des possibilités plastiques considérables. Il faudra aussi interroger le mode d'apparition des images ? Quelle en est la fabrique réelle, pulsionnelle, cérébrale ? Et comment les dispositifs d'enregistrement se dissocient des pratiques graphiques de représentation ou de celles faisant appel à l'image mentale ou à l'image onirique.

Toutefois, qu'il s'agisse de l'enregistrement et de la représentation du corps, de ses modélisations numériques, de « l'art corporel » ou de la performance, il existe toujours à un moment ou à un autre de l'enchaînement créatif, un « passage à l'image ». Cette dialectique entre l'image du corps et le corps de l'image sera approfondie et développée activement tout au long de cet enseignement.

Le corps est le garant d'un réel incarné face à la fuite virtuelle dans les images et les mondes « immatériels » de substitution. Il faudra à la fois travailler dans cette spécialité le corps comme subjectile, le corps vécu comme sujet de sensations, d'affects, de rêve et de pensées et toutes ses représentations dessinées, enregistrées, imaginées ou substituées.

Qu'en est-il lorsque, au-delà des représentations ou des implications du corps, l'art s'empare de la vie même? Lorsque l'artiste se pose non plus comme créateur de formes ou de signes, mais comme manipulateur du vivant ? Quand l'art quitte l'espace de la représentation et de l'abstraction pour passer à l'acte d'une utilisation concrète du vivant ? Qu'est-ce qu'un tel art peut bien nous apprendre sur les représentations du vivant à l'ère des biotechnologies ?

Gr2 : M. J. DA SILVA

« Création artistique et arts de soi à l'ère de la communication »

vendredi 14 h – 16 h (432)

Dans leur rapport au corps, pratiques artistiques et arts de soi se rencontrent en de nombreux points.

Par "arts de soi" il faut entendre aussi bien les constructions individuelles et collectives des apparences corporelles (performances genrées, mises en scène de sa personne, soins et modifications corporelles) que les comportements (travestissement, nudité collective, rituels sociaux, etc.) ou encore les techniques liées au travail, au loisir, à la vie domestique, etc. et les gestes tant publics (travail, sport) qu'intimes (sexualité).

La place des images tant mentales que formalisées (peintes, photographiques, filmiques, etc.) est ici centrale et à l'ère de la communication il faut considérer les apports de la biologie et de la chirurgie (modifications corporelles) de même que ceux de la technologie (appareillages) comme une extension de leur domaine.

Cet enseignement propose d'investir – à la fois du point de vue spécifique de la création en arts plastiques et de celui de l'approche que les sciences humaines (anthropologie, sociologie, histoire culturelle) ont pu initier pour comprendre la nature et le rôle de ces images – des domaines aussi divers que la sexualité, la science, l'économie, la politique.

Mots clefs : genre, transgenre, sexualité, performance, techniques du corps, biopolitique,

Références artistiques : Maria Abramovic, Vanessa Beecroft, Loren Cameron, Valie Export, Elke Krystufek, Sarah Lucas, Anna Mendieta, Charles Ray, Paul Teck, Spencer Tunick.

Référence théoriques : Michel Foucault, Alfred Gell, W.J.T. Mitchell, Craig Owens.

AP5BP310 UE de Méthodologie

1 EP obligatoire (CM, 24 h / coeff. 3 / 18 crédits)

EP 045B1510 : Créations personnelles à l'épreuve des images et du corps

Gr1 : M. M. SICARD

« Logique du vivant et logique des arts » vendredi 12 h – 14 h (130)

La logique de l'image s'appuie tantôt sur un axe vitaliste, tantôt sur des espaces modélisables dont les mathématiques fractales ou le numérique seraient des exemples. L'important serait le point de passage d'un type de pensée à l'autre, de voir comment elles vont de concert, ou s'opposent, ou sans cesse font retour vers la question de l'origine, dont non seulement les sciences du vivant mais les recherches en astrophysique sur la matière et l'énergie du vide peuvent fournir des modèles. La question de la matière de l'image revient, de la lumière, du corps scanné, interrogé par la logique

même des nouveaux moyens logiques et performatifs, instaurant un nouveau corps amplifié, démultiplié par le multimédia et la performance réelle et/ou numérisable.

Gr2 : M. Yann TOMA

« Charge du corps et économie de l'image »

Lundi 18 h – 20 h (430)

Le séminaire de recherche « Charge du corps et économie de l'image » met en jeu les capacités de chaque étudiant à répondre et évoluer artistiquement dans un environnement politique et social donné. Dans cette optique, tout en exigeant une démarche méthodologique rigoureuse et conforme aux modèles d'écriture et de recherche universitaires, il convoque les références les plus contemporaines et les plus innovantes, ce dans le cadre d'une réflexion en liaison aux problématiques actuelles de la société. Il questionne et met en perspective l'autonomisation de l'artiste et de la charge de son travail au sein d'un corps social souvent constitué d'organismes indépendants. Le paradigme de l'autonomie de l'artiste est ainsi convoqué à travers les nouvelles représentations du corps, celles que Nicolas Tesla aurait pu nommer en son temps induction mutuelle. Il s'agit de traiter la question de la circulation des flux de la création entre le corps et son environnement proche. L'émergence des rêves et de l'intuition est un des moteurs possibles de cette recherche. La question de la charge du corps est aussi étudiée à l'aune de l'émergence de l'entreprise artiste. Via la notion de charge, il s'agit d'identifier en quoi consiste aujourd'hui le capital d'énergie artistique dont chacun peut être le dépositaire actif.

Mots clefs : art, économie, société, philosophie, relation, charge, géopolitique, contexte, mémoire.

Références artistiques : Chris Burden, Michel Journiac, Iain Baxter, Dana Wyse, ORLAN, Bernard Brunon, Anish Kapoor, Georges Pérec, Michel Verjux, Benjamin Sabatier, etc.

Références théoriques : Edouard Glissant, Richard Shusterman, Stephen Gray, Xavier Greffe, Nicolas Bourriaud, François Noudelmann, Pierer-Michel Menger, etc.

Gr3 : Mme KISSELEVA

L'environnement comme champ de création

lundi 16h – 18h (350)

Dans ce séminaire de méthodologie, il sera question des pratiques innovantes de l'art contemporain, qui mettent à l'œuvre l'environnement et préfigurent ainsi de nouvelles formes d'expression, voir de nouvelles formes sociales, politiques et économiques.

Nous allons nous interroger sur les méthodes susceptibles de contribuer à la consolidation du réel par l'action de l'art. Nous examinerons à partir d'exemples concrets ces pratiques innovantes, basées sur la connaissance scientifique, et leur impact possible sur l'art et sur la société. L'étude de la relation, qui s'établit entre l'artiste, le public et l'environnement, nous permettra d'approfondir et de préciser la méthodologie de chacune des pratiques mises en jeu par les membres du séminaire.

Les travaux de recherche développés au cours du séminaire s'articuleront autour de la conception, de la création, du dispositif, et de l'analyse de la perception.

Master 2
Deuxième semestre

AP5BP210 UE de Tronc commun

1 EP obligatoire (CM, 12 h / coeff. 1 / 3 crédits)

EP 045B1210: Interface + conférences

Gr1 M. CONTE – M. JIMENEZ **mercredi 18 h – 20 h, amphi Bachelard**

groupe commun à toutes les spécialités

AP5BP410 UE de Méthodologie : Création et dispositifs rédactionnels

1 EP obligatoire (CM, 24 h / coeff. 3 / 27 crédits)

EP 045BMM10 : Création et dispositifs rédactionnels (Mémoire)

Gr1 : M. SICARD

« *Mémoire du corps/mémoire de l'écrit* »

vendredi 11 h – 13 h (530)

La méthodologie mise en place guidera l'écriture de l'étudiant dans ses références et dans une logique de la création qui intègre les principales données récentes sur le corps clinique, psychanalytique, socio-esthétique, poétique, ethno-poïétique, etc. dans un suivi particulier de la recherche, à propos de la photo, de la peinture, des arts numériques, de la performance et de l'installation, de ces champs où se déploie le corps, dans l'espace de l'écriture et du concept.

Gr2 : M. Yann TOMA**« Charge du corps et économie de l'image »**

Lundi 18 h – 20 h (430)

Le séminaire de recherche « Charge du corps et économie de l'image » met en jeu les capacités de chaque étudiant à répondre et évoluer artistiquement dans un environnement politique et social donné. Dans cette optique, tout en exigeant une démarche méthodologique rigoureuse et conforme aux modèles d'écriture et de recherche universitaires, il convoque les références les plus contemporaines et les plus innovantes, ce dans le cadre d'une réflexion en liaison aux problématiques actuelles de la société. Il questionne et met en perspective l'autonomisation de l'artiste et de la charge de son travail au sein d'un corps social souvent constitué d'organismes indépendants. Le paradigme de l'autonomie de l'artiste est ainsi convoqué à travers les nouvelles représentations du corps, celles que Nicolas Tesla aurait pu nommer en son temps induction mutuelle. Il s'agit de traiter la question de la circulation des flux de la création entre le corps et son environnement proche. L'émergence des rêves et de l'intuition est un des moteurs possibles de cette recherche. La question de la charge du corps est aussi étudiée à l'aune de l'émergence de l'entreprise artiste. Via la notion de charge, il s'agit d'identifier en quoi consiste aujourd'hui le capital d'énergie artistique dont chacun peut être le dépositaire actif.

Mots clefs : art, économie, société, philosophie, relation, charge, géopolitique, contexte, mémoire.

Références artistiques : Chris Burden, Michel Journiac, Iain Baxter&, Dana Wyse, ORLAN, Bernard Brunon, Anish Kapoor, Georges Pérec, Michel Verjux, Benjamin Sabatier, etc.

Références théoriques : Edouard Glissant, Richard Shusterman, Stephen Gray, Xavier Greffe, Nicolas Bourriaud, François Noudelmann, Pierer-Michel Menger, etc.

Gr3 : Mme O. KISSELEVA**L'environnement comme champ de création**

Lundi 16 - 18h (432)

Dans ce séminaire de méthodologie, il sera question des pratiques innovantes de l'art contemporain, qui mettent à l'œuvre l'environnement et préfigurent ainsi de nouvelles formes d'expression, voir de nouvelles formes sociales, politiques et économiques.

Nous allons nous interroger sur les méthodes susceptibles de contribuer à la consolidation du réel par l'action de l'art. Nous examinerons à partir d'exemples concrets ces pratiques innovantes, basées sur la connaissance scientifique, et leur impact possible sur l'art et sur la société. L'étude de la relation, qui s'établit entre l'artiste, le public et l'environnement, nous permettra d'approfondir et de préciser la méthodologie de chacune des pratiques mises en jeu par les membres du séminaire.

Les travaux de recherche développés au cours du séminaire s'articuleront autour de la conception, de la création, du dispositif, et de l'analyse de la perception. Au cours du second semestre une attention particulière sera accordée au mémoire.